

UN NOCTURNE AU WHISKEY

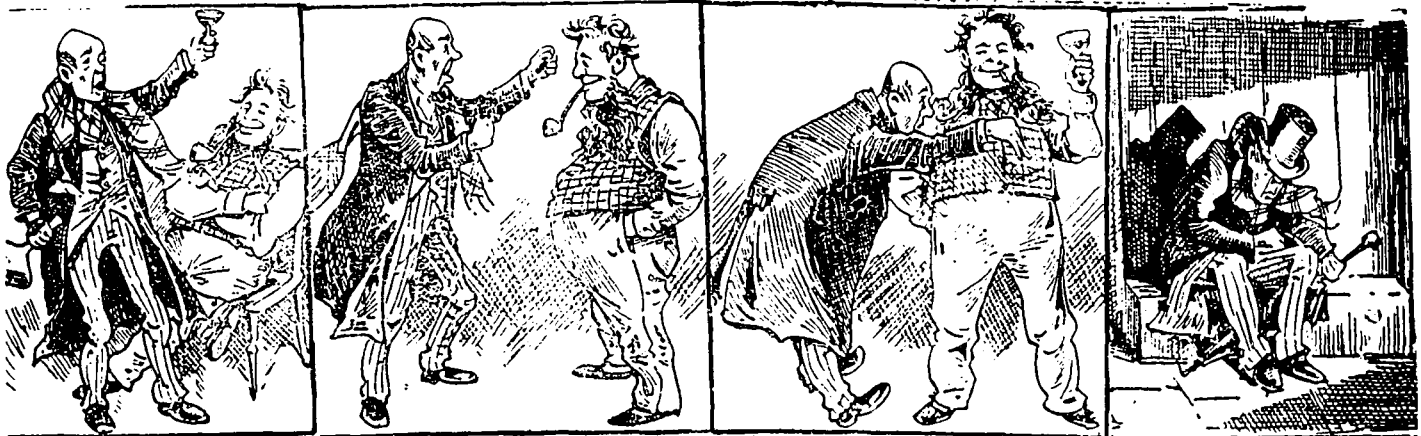


I
Le père Joe vient veiller ce soir ! Je sais ce que ça veut dire.

II
Le père Joe... Je me sens tout curieux, ce soir. Pas bien du tout.

III
Ah ! par exemple, non, pas de petit verre, j'ai juré.

IV
--Mon Dieu, si vous insistez ! Juste pour jaunir mon eau. Beaucoup d'eau, s'il vous plaît.



V
--Vrai ! Je n'en ai jamais bu de semblable. Attendez donc que je le goûte pur.

VI
(Au deuxième verre). Baptiste me disait que je ne suis pas capable de te rosser. Tiens, rien que d'un tour de main. Mais, viens y donc, lâche que tu es.

VII
(Au troisième verre). --C'est vrhrai, chaque fois que je te choisis, c'est comme si j'trouvais un frère perdu. C'est beau l'hamitié.

VIII
A trois heures du matin sur le poron de l'hôtel de Ville.

LE ROSIER DE SIMONE.

Il dit : -- Alors, vous vous appelez Simone ?

—Oui ; et elle ajouta : Et vous, quel est votre nom ?

—Alfred !

Depuis six jours qu'une simple cloison séparait leur existence, les deux grands enfants se voyaient pour la première fois. Simone le trouvait charmant, son voisin. C'était bien un voisin : elle l'avait deviné à l'odeur de tabac qui pénétrait chez elle par les jointures d'une porte aujourd'hui condamnée ; et Alfred, toute mignonne sa voisine, qu'il avait aussi deviné sans l'avoir vue, à ses petits pas très doux, ses allées et venues légères, qui révélaient tout de suite le voisinage d'une femme.

Appuyés tous deux sur le rebord de leur balcon mitoyen, à un cinquième de la rue des Martyrs, la conversation ainsi engagée continua gaie-ment entre les deux jeunes gens, contents, sans savoirs pourquoi, de se trouver l'un et l'autre également jeunes et gentils. Elle se poursuivit même assez tard, tandis que le soleil couchant dardait sur eux ses derniers rayons et que la rue s'emplissait d'une foule confuse et bourdonnante.

Il apprit qu'elle était orpheline, et qu'elle était fleuriste... Elle sut que, lui-même orphelin, il gagnait sa vie à peindre sur faïence.

De savoir ainsi tous deux seuls, privés de famille, une grande sympathie naquit tout de suite entre eux. Maintenant, de retour de leur travail, ils se disaient de ces mille petits riens charmants qui remplissent les heures. Quand le temps trop mauvais les contraignait à rester chez eux, ils conversaient quand même à travers la porte fermée. Lui se plaignait alors de cette séparation. — C'est ennuyeux, je ne vous vois pas, j'aime tant vous voir ! Elle riait, fort malicieuse, et songeait. — C'est plus prudent, monsieur : vous avez vingt-deux ans, et moi dix-huit.

Un jour de printemps, — c'était un dimanche, — les pierrots piaillaient sur les toits, et des parfums de fleurs traînaient dans l'air. Alfred, timidement, demanda à la jeune fille d'être sa femme. Elle se troubla, devint toute rouge. Certes, elle voulait bien, elle l'aimait déjà de toute son âme. Honnêtes tous deux, ils s'étaient compris. Dans le peu qu'ils s'étaient dit, ils avaient si bien appris à se connaître que l'un n'avait pas une pensée que l'autre ne devinât aussitôt.

Elle acceptait donc, très heureuse, certaine d'avance qu'il ferait un excellent mari ; mais elle demanda un peu de temps, le temps seulement de s'accoutumer à cette idée d'être à lui. Il se résigna, et, comme il la suppliait de fixer un jour, une date à leur bonheur, elle se pencha sur un beau rosier qui accuait au bout de ses branches des petites rondeurs "promettantes", et, relevant son joli visage vers celui de son ami, elle lui dit : — Quand mes roses seront en fleur.

Ah ! les maudits boutons, si longs à s'ouvrir ! Simone les épiait matin et soir, les couvait d'une tendresse constante, leur donnant de l'eau ou les préservant des rayons trop ardents du soleil.

De son côté, sitôt qu'Alfred entendait les persiennes de sa petite amie se fermer, il allait à son tour surveiller les roses. Un soir, il prit peur devant la cisse à fleurs, dont la terre semblait desséchée. Si Simone ne l'aimait pas ? Si elle allait laisser mourir exprès de sécheresse son joli rosier ? Bien vite il courut prendre de l'eau et la répandit sur l'arbuste.

Il fit ainsi chaque soir, sans se douter que Simone guettait son coucher pour l'arroser également en cachette. D'un tel excès d'eau, il arriva que le rosier dépérit. Les boutons, qui présageaient une si belle floraison, s'étiolèrent et moururent. Le jour où Simone s'en aperçut, elle versa toutes ses larmes. Son désespoir fut d'autant plus navrant que, la veille, elle avait surpris dans le regard qu'Alfred attachait sur elle un peu de cette méfiance inquiète que donnent les tendresses sans sécurité. Que faire ? Que devenir ? L'a-

mour chez les femmes a vite fait de trouver des subterfuges, et le sien inspira à Simone une pensée ingénieuse et délicate.

Elle était fleuriste. Elle se mit vaillamment à l'ouvrage, et bientôt, sous ses jolis petits doigts agiles, s'épanouirent les plus beaux boutons du monde. Si beaux qu'on n'en saurait imaginer de pareils. Les premiers rayons du jour les virent éclore sur l'arbuste stérile. Lorsqu'il les aperçut, Alfred appela la jeune fille. Tous deux souriants se regardèrent attendris. Ils ne se parlèrent pas ; mais avaient ils besoin de se parler l'un et l'autre pour savoir tout ce qu'ils pensaient, pour s'assurer que c'était la même joie douce qui, à cette heure, faisait palpiter leur cœur à l'unisson ?

Après les boutons ce furent les fleurs. Un matin, de sa chambre, Alfred entendit le petit le cri triomphal de Simone. Il devint très pâle et s'élança sur le balcon. Il vit la jeune fille penchée sur le rosier, où elle venait d'attacher sa dernière rose.

— Simone, fit-il tout bas, défaillant...

Elle releva la tête... une tête blonde, ébouriffée et plus rose que les roses de son rosier.

— Monsieur mon mari, elles sont en fleur, dit-elle effrontément.

LES DANGERS DU LIBRE-ECHANGE

Monsieur Collabourde (rentrant au logis après trente heures d'absence). — Délicieuse chienne, mais c'est égal, je suis heureux de revenir près de ma gentille petite femme. Dis donc, chérie, est-ce que mon garçon de bureau t'a apporté les canards que j'ai tués, comme je le lui ai dit ?

Madame Collabourde (froide). — Non, cher ; mais il m'a dit que comme il n'avait pas trouvé sur le marché, de canards sauvages, il en avait achetés des domestiques. J'espère, au moins, que vous n'avez pas fait d'imprudences et que vous n'avez pas rapporté de rhumatismes de votre délicieuse chasse.